

Faire des jeunes du Ghana une ressource humaine compétente

Par: George Koomson

Ghana vise à augmenter son revenu par habitant de son niveau actuel de 400 \$ à 1 000 \$ par an dans les 10 à 15 prochaines années. Pour ce faire, il est prévu de donner à l'importante population de jeunes du pays la possibilité de devenir une ressource humaine compétente et d'augmenter le pourcentage de la main d'œuvre technique et professionnelle de base. L'e-éducation est considéré comme le moyen le plus rentable et le plus rapide d'y arriver. George Koomson se penche ici sur les progrès réalisés par les initiatives d'e-éducation déjà en cours dans le pays.



La President Special initiative on Distance Learning (Initiative spéciale du président en matière de télé-enseignement) (PSI-DL) est de loin le programme le plus ambitieux en cours au Ghana. Lancé le 30 avril 2002 pour « montrer comment pourrait fonctionner le système éducatif assisté par les TIC dans l'ensemble du pays », l'initiative, qui se déroule en trois phases, est sur le point d'entamer la deuxième phase qui sera concomitante avec la première.

La première phase a consisté à offrir à la télévision nationale des cours d'anglais et de mathématique aux élèves des écoles de premier et deuxième cycle du secondaire pendant les heures d'études car selon la coordonnatrice du Programme, Abena Agyakoma Kwarteng, ce sont les deux sujets qui ont empêché jusqu'ici un grand nombre de jeunes ghanéens de poursuivre leurs études. La deuxième phase, qui devrait commencer avant la fin de l'année, consistera à utiliser plusieurs médias, radio, télévision et Internet, pour offrir des cours de nature professionnelle et technique et une formation pour les enseignants.

Mme Kwarteng a expliqué que le gouvernement a choisi la télévision pour la première phase car des études ont montré qu'il s'agit du moyen le plus rentable de rejoindre le plus grand nombre d'élèves.

Les cours, qui s'inspirent du programme du service d'éducation du Ghana pour les écoles des premier et deuxième cycles du secondaire et qui visent à aider les enseignants de ces meilleures écoles dans le pays, ont été vus par des experts avant d'être diffusés, a confié Mme Kwarteng. Deux cours de mathématique et deux d'anglais sont offerts au cours d'une semaine. Ils sont d'abord diffusés le matin et repris deux fois, dont au moins une fois l'après-midi.

Contrairement à la PSI-DL, le Centre de téléenseignement de l'Institut de management et d'administration publique du Ghana (GIMPA) cible un groupe différent : les professionnels qui travaillent au gouvernement, les ONG et le secteur privé. Le Centre de téléenseignement du GIMPA est un des 14 centres pilotes devenus opérationnels en juin 2000 dans le monde. Les centres sont tous membres du Global Development Learning Network (GDLN), sont financés par la Banque mondiale et reçoivent des fonds de contrepartie de chacun des gouvernements.

Grâce à la vidéoconférence, les participants peuvent dialoguer avec les experts les plus éminents dans le monde. Cette formation est souvent offerte simultanément dans au moins deux pays africains pour que les participants puissent partager leurs expériences, selon la directrice intérimaire /coordonnatrice de la formation du Centre, Mme Vivian Attah.

Pour le gouvernement ghanéen, le Centre est l'instrument de ses programmes de réforme institutionnelle et, selon Mme Attah, il a permis au gouvernement, aux donateurs, aux entreprises et aux particuliers d'économiser les sommes considérables qui auraient été dépensées pour les déplacements de un ou deux participants lorsque la formation se déroule à l'étranger. Grâce aux installations du Centre, l'accès est élargi à ceux qui n'auraient pas eu la possibilité de partager leurs connaissances, leurs expériences et leurs compétences avec leurs contemporains dans le reste du monde.

Outre ses programmes de réforme institutionnelle, le Centre gère également un certain nombre de programmes de premier cycle universitaire comme le Business Communication and Certificate in Journalism, conjointement avec l'université virtuelle africaine. "Nous avons décidé de tirer profit de notre capacité inutilisée," a confié Mme Attah pour expliquer la décision d'offrir ces programmes au Centre.

Alors que les programmes de formation du Centre de téléenseignement sont offerts en majorité sur le campus du GIMPA et concernent surtout l'éducation permanente des professionnels, les programmes d'e-éducation gérés par le Global Teenage Projet (GTP) sont offerts dans les diverses écoles primaires et secondaires qui y participent. Le contenu passe généralement par Internet dans des cercles d'apprentissage de 10 semaines. Jusqu'à présent, les sujets traités sont allés de la démocratie aux droits de la personne en passant par le sida, l'environnement, la diversité et la mondialisation.

Un minimum de 5 000 élèves et étudiants ont participé à au moins un cercle d'apprentissage.



Le GTP est présent dans trois des 10 régions du Ghana et il est prévu d'en ajouter une quatrième bientôt. Les écoles qui veulent participer aux cercles d'apprentissage signent un protocole d'entente avec le GTP. Selon le gestionnaire du projet, Ebenezer Malcolm, cette méthode a été adoptée après que l'on se soit rendu compte que les écoles qui avaient dit vouloir participer ne souscrivaient pas pleinement au programme.

« Une fois qu'une école est inscrite au programme, le GTP offre le contenu et les écoles fournissent les ordinateurs et l'accès à Internet », a déclaré Malcolm. Le GTP assure également une formation initiale aux enseignants pour qu'ils puissent animer les cercles d'apprentissage. Mais les écoles qui se sont inscrites n'ont pas toutes accès à Internet sur place. Ces écoles doivent souvent s'entendre avec des exploitants de cafés Internet pour utiliser leurs installations à des heures convenues.

Ces cercles d'apprentissage existent déjà depuis des années et ont formé un grand nombre de gens, mais aucune étude indépendante n'a encore été faite – sauf pour le GTP – au sujet de l'impact de ces programmes sur les bénéficiaires ciblés.

Une étude commandée par les créateurs du GTP a conclu que le projet avait eu un effet positif sur la vie des étudiants et des enseignants des écoles participantes. Les auteurs du rapport de l'étude ont expliqué que le fait que les étudiants se soient inscrits au projet sans connaissance préalable des applications TIC, mais qu'ils aient acquis des compétences au fur et à mesure et suivi avec succès les cercles d'apprentissage est une bonne indication de leur succès. Selon l'étude, « Certains étudiants ont déclaré que les connaissances et les compétences qu'ils ont acquises sont le fruit d'un auto-apprentissage et estiment qu'elles seront avec eux pour le reste de leur vie. »

D'après cette étude, pour laquelle 35 élèves et étudiants ayant participé au programme ont été interviewés, 32 ont dit être devenus plus critiques dans leurs interrogations et ont également acquis des méthodes de communication utiles pour présenter leurs résultats à la « classe virtuelle ». En outre, les 35 étudiants des écoles participantes ont constaté une évolution dans le rôle de leurs enseignants qui, de spécialistes et de sources d'information et de faits, sont devenus des organisateurs, des tuteurs et des mentors.

Tout comme les étudiants, les enseignants ont déclaré que le programme les avait aidés à mieux s'organiser – ils utilisent désormais les progiciels pour produire des listes de choses à

faire, préparer des planificateurs de trimestres pour leurs départements, préparer les notes de cours et documenter l'évaluation continue des étudiants.

Les étudiants n'ont pas donné de bons points à tous les aspects du projet. Par exemple, environ la moitié des étudiants (17 d'entre eux) interrogés ont mentionné la méthode d'affectation aux cercles d'apprentissage et ont indiqué qu'ils auraient préféré choisir leurs propres thèmes de discussion, mais 25 ont choisi d'être « jetés dans la fosse aux lions » pour découvrir les vérités, les faits et les chiffres qui se cachent derrière les questions posées à leurs groupes. Quatre (4) étudiants ont exprimé des réserves au sujet des perturbations du travail scolaire causées par le projet, du fait qu'il n'est pas intégré à l'emploi du temps de l'école, et auraient préféré suivre des cours normaux plutôt qu'une activité du GTP.

Les succès du programme ne doivent pas occulter certaines limites. La plus importante est le manque d'accès fiable et régulier à Internet. La solution actuelle consistant à se rendre dans des cafés Internet est compliquée du fait que les chefs d'établissement hésitent à approuver cette pratique. De plus, le nombre d'ordinateurs en état de marche dans la plupart des écoles participantes est limité et l'accès à Internet est soit inexistant soit de mauvaise qualité.

L'étude a révélé qu'au Ghana, le gouvernement ne prévoyant pratiquement pas de budget pour l'achat d'ordinateurs pour les écoles ou pour l'installation de points d'accès Internet, les écoles dépendent des dons de philanthropes, d'associations de parents-enseignants, d'organisations non gouvernementales (ONG) ou de partenaires de développement.

Selon l'étude, « Cela compromet le succès du programme et entraîne l'échec de l'initiative lorsque ce soutien manque ».

Les créateurs de la PSI-DL affirment également que le programme a des effets positifs dur les bénéficiaires ciblés. Après une tournée nationale des écoles, Mme Kwarteng a déclaré qu'un nombre impressionnant d'écoles se servent des cours télévisés. Mme Kwarteng n'a pas pu donner le nombre approximatif des étudiants ou des écoles qui ont regardé les cours car, selon elle, les responsables de l'éducation de district qui devraient fournir ces chiffres ne sont pas fiables.

Mme Kwarteng a déclaré avoir constaté qu'un certain nombre des écoles avaient adapté leur emploi du temps pour que les enseignants et les élèves puissent regarder les programmes, alors que d'autres avaient établi un roulement pour permettre à différents groupes d'élèves de les regarder à des moments différents.

Néanmoins, les interviews réalisées par iConnect auprès des bénéficiaires ciblés par la PSI-DL ont donné des résultats mitigés. Alors que certains des bénéficiaires ciblés ont déclaré n'avoir jamais regardé les cours télévisés, d'autres ont déclaré que peu des cours qu'ils avaient regardé leur avaient été utiles.

Fred Akomah Nyarko est un étudiant de dernière année d'une école secondaire de deuxième cycle qui affirme n'avoir jamais regardé les cours télévisés. Il a confié que son pensionnat n'y avait pas accès et qu'il n'avait pas pris note des horaires pour suivre les cours pendant ses vacances. Alors que Fred Nyarko n'a jamais regardé les programmes, Linda Oppong, également étudiante de dernière année en pension dans une école secondaire de deuxième cycle a regardé certains cours télévisés qui lui ont été assez utiles. Elle fait remarquer qu'un des cours d'anglais lui a permis de corriger son utilisation d'une expression en anglais et qu'un cours de mathématique avait modifié son attitude à l'égard des mathématiques. « L'enseignant nous encourageait avant le début du cours, » a-t-elle dit du professeur de l'un des cours de mathématique qu'elle a suivi. Pour sa part, Theresa Adarkwah a dit à iConnect que le rythme des émissions (plus lent qu'en classe) lui a permis de mieux comprendre certains sujets en mathématique.

Alors que le coordonnateur de l'Initiative spéciale du président en matière de télé-enseignement a déclaré que certaines écoles avaient adapté leur emploi du temps pour incorporer les programmes télévisés, d'autres écoles qu'iConnect a visitées n'avaient rien fait de tel

Herbert Dadzie-Bonney, professeur de mathématique à l'école secondaire Winneba, explique que le programme de l'école secondaire est trop serré pour y ajouter les cours de l'Initiative spéciale du président en matière de télé-enseignement. Les professeurs doivent couvrir leurs programmes d'études en moins de temps. À la suite des réformes de l'enseignement, la durée du deuxième cycle de l'école secondaire a été raccourcie de 5 à 3 ans tout en gardant le même programme d'études. « Le programme du deuxième cycle de l'école secondaire est trop condensé pour laisser de la place à quoi que ce soit d'autre », a déclaré M. Dadzie-Bonney.

M. Dadzie-Bonney a expliqué que les cours devraient plutôt servir pour la révision dans les écoles moins privilégiées, mais que ces écoles n'ont pas l'électricité ni accès à des appareils de télévision, ce que concède le coordonnateur de la PSI-DL.

Bien qu'aucune étude n'ait évalué tout l'impact des programmes du Centre de téléenseignement du GIMPA, les gestionnaires du Centre affirment qu'il a joué un rôle très utile lorsque les nouveaux concepts ou réformes ont été adoptés. Il a offert des cours pour préparer les professionnels et les parties prenantes à la libéralisation du secteur des télécommunications, à la démocratie et à la gouvernance, à la réforme du système judiciaire, au journalisme d'enquête, au journalisme économique et d'affaires, ainsi qu'à la gouvernance, aux avantages et aux enjeux des technologies de l'information et de la communication (TIC), pour n'en nommer que quelques-uns.

Par exemple, le Document de stratégie sur la réduction de la pauvreté du Ghana a été révisé pour tenir compte de l'égalité du genre à la suite d'une des manifestations tenues au Centre de téléenseignement du GIMPA, selon Mme Attah.

Pour de plus informations, coordonnateur Ghana d'iConnect John Yarney;
john_yarney@yahoo.co.uk

www.iConnect-online.org est une connaissance partageant la plateforme pour information et les technologies de communication (ICTs) dans l'iConnect soutenable de développement tire le contenu de ses associés, ressources de liens et expertise et encourage la collaboration. Pour l'institut international pour la communication et le développement (IICD), le centre serveur de l'iConnect, ceci est une manière de partager des expériences, des leçons apprises et des idées, et d'agir l'un sur l'autre avec les communautés et des personnes avec un intérêt pour le développement et les applications d'ICTs. Ces expériences peuvent mener à un meilleur arrangement des avantages réels d'ICTs pour le développement (ICT4D). Le noyau de l'iConnect sera une série d'articles localement écrits sur l'impact et l'utilisation d'ICTs pour le développement. Les articles ont un foyer fort sur de recherche de renseignements ; l'information objective sur ICT4D pratique d'une perspective méridionale : Le contenu méridional écrit par les personnes i4d de Southern est l'associé d'iConnect pour l'Asie, et ECA est l'associé d'iConnect pour l'Afrique, disséminant les articles à leur public.
